

Nous nous arrêterons sur ces aveux et sur cette conclusion, qui est un appel non déguisé à la persécution. Le libéralisme libre-penseur ne connaît pas d'autres procédés de discussion contre l'Eglise catholique, que ceux qui sont employés par M. de Bismarck et ses imitateurs.

C'est aujourd'hui que s'est ouvert la première Session du troisième Parlement Provincial. Son Excellence le Lieutenant Gouverneur s'est rendue dans la Salle du Conseil Législatif, et a remis au lendemain la lecture du Discours du Trône, pour permettre à la Chambre d'Assemblée d'élire son Orateur.

Ce qui fut fait immédiatement après le départ de Son Excellence. Sur motion de l'Hon. M. Angers, secondé par l'Hon. M. Robertson, l'Honorable M. P. Fortin fut proposé comme Orateur. — Ce qui a été agréé unanimement. Puis alors la Chambre s'est levée.

Culture du tabac par La. N. Gauvreau écr., M. C. A., de l'Isle-Verte

M. le Rédacteur,

Un journal donnait dernièrement comme un fait assez rare qu'un cultivateur avait récolté du tabac dont quelques-uns des pieds pesaient 7 livres. Cela n'est pas surprenant pour celui qui a vu et visité le champ de tabac récolté par M. Louis Narcisse Gauvreau, Notaire de l'Isle-Verte, Membre du Conseil d'Agriculture. Ce Monsieur a récolté environ 700 pieds de tabac, pesant de 9 à 10 livres chaque pied, même quelques-uns pesés en ma présence étaient du poids de 12 livres.

Votre obéissant serviteur,

ELIE MAILLOUX.

Isle-Verte, 12 octobre 1875

La "Gazette des Campagnes" et le Conseil d'Agriculture

Le *Nouveau-Monde*, le *Bien Public* et le *Journal des Trois-Rivières* ont annoncé à leurs lecteurs "que le Conseil d'Agriculture, à sa Séance du 22 octobre dernier, avait voté une allocation de \$100 par année à la *Gazette des Campagnes*, comme encouragement pour cette publication."

Cette libéralité à laquelle nous ne nous attendions pas, nous a agréablement surpris. Mais voici qu'aujourd'hui le rapport officiel du Conseil d'Agriculture nous montre l'autre côté de la médaille, qui n'est pas aussi encourageant.

Voici ce qui s'est passé à cette séance où étaient présents MM. Beaubien M. P. P., Blackwood, Browning, Casavant, Faribault, Gaudet, La. N. Gauvreau, A. C. P. R. Landry M. P. P., Marsan, Masson et Somerville, en tout onze membres; M. Browning agissait comme président.

La partie de l'adresse du M. le Président ayant trait à la publication d'un journal d'Agriculture ayant été lue et discutée, M. Gauvreau secondé par M. Landry, fait motion :

"Que la somme de \$100 payable en deux paiements semestriels, le premier devant être payé au premier mai prochain, soit accordée à la *Gazette des Campagnes* comme encouragement à ce journal. — Cette motion mise aux voix a été perdue sur dix voix."

Voilà de quelle manière a été accueillie la demande de MM. Gauvreau et Landry, représentant les intérêts agricoles du District de Québec.

Si ceux des membres du Conseil d'Agriculture qui ont mesquiné quelques piastres à l'égard de la *Gazette des Campagnes* par leur refus à la demande de MM. Gauvreau et Landry, doutent de l'efficacité de ce journal agricole à servir les intérêts d'Agriculture, nous les prions de charger MM. Blackwood, Gaudet, Landry et Lévesque, de prendre connaissance, à notre Bureau, des lettres qui attestent de la somme de bien que fait la *Gazette*

des Campagnes parmi les cultivateurs. Nul doute que ces Messieurs, à leur prochaine visite de l'Ecole d'Agriculture du St. Anne, se fassent un plaisir de se mettre à même de renseigner le Conseil d'Agriculture à ce sujet. — On accordera peut-être alors la récompense due au mérite.

Cet acte de la part de quelques membres du Conseil d'Agriculture est une injure faite au dévouement bien reconnu de MM. Gauvreau et Landry pour tout ce qui se rattache à l'Agriculture. Nous offrons nos plus sincères remerciements à ces deux Messieurs pour leur précieuse attention à l'égard de la *Gazette des Campagnes*; et nous pouvons les assurer que nous n'en continuerons pas moins à nous occuper d'une œuvre reconnue utile par les véritables amis de l'Agriculture. Nous ne nous effrayons pas des nombreux sacrifices qu'il nous faudra faire pour maintenir l'existence d'un journal d'Agriculture encore plusieurs années; nous y sommes habitués. Le témoignage que nous pouvons nous rendre de ne pas avoir travaillé inutilement dans l'intérêt de la cause agricole nous fera oublier la mesquine conduite de quelques membres du Conseil d'Agriculture, qui ont mission de promouvoir les intérêts de l'Agriculture par tous les moyens possibles.

La précocité en agriculture

En agriculture on dit qu'une année a été précoce lorsque la végétation s'est développée plutôt qu'à l'ordinaire. On dit qu'un terrain est hâtif lorsqu'il donne des productions anticipées, relativement aux terrains voisins. On dit qu'un fruit, qu'un légume sont hâtifs, lorsque toutes choses égales d'ailleurs, ils mûrissent plus tôt que les autres variétés de leur espèce.

Une année hâtive a pour cause des circonstances atmosphériques sur lesquelles il n'est pas en la puissance de l'homme d'influer. Un terrain hâtif, l'est ou par sa nature, ou par son exposition, ou par l'effet de l'art : par sa nature, car dans le sable les plantes poussent plus tôt que dans l'argile; par son exposition, car la même plante placée au midi pousse plutôt que celle placée au nord; par l'art, car dans les terrains entourés d'abris factices, profondément labourés, bien garnis de fumiers, convenablement arrosés, les plantes se développent plutôt que lorsqu'elles sont abandonnées à la nature. Il suffit même de semer du charbon en poudre, du terreau ou toute autre matière noire sur la neige pour accélérer sa fonte, et par conséquent rendre plus hâtif le terrain qu'elle recouvre.

Quant aux variétés hâtives, elles sont toutes dues à la culture combinée par le hasard. Ainsi un jardinier a observé un arbre dont les fruits mûrissaient naturellement plus tôt que les autres, et il l'a multiplié; en le greffant sur un autre également hâtif. Le résultat du semis de ses graines a été une nouvelle variété encore plus hâtive, qui la même a été multipliée et a produit encore les mêmes effets. Ainsi on a aujourd'hui ce que n'avaient pas nos pères, des variétés hâtives dans toutes les espèces anciennement cultivées.

Les cultivateurs guidés par le goût des gens riches qui les paient bien, font tous leurs efforts pour anticiper leurs jouissances, et sans doute déterminent une plus grande accélération dans la maturité des fruits et des légumes par le seul effet de ses efforts.

Il est presque toujours de l'intérêt des cultivateurs de désirer la précocité de leurs récoltes, parce qu'ils risquent moins de les voir atteintes des accidents qui les menacent journellement, parce qu'ils jouissent plutôt de leurs produits, parce que la rentrée de leurs avances est accélérée, parce qu'ils peuvent plus promptement commencer d'autres cultures sur le même sol, etc., etc.

Il est beaucoup d'espèces de cultures, par exemple les grandes, sur lesquelles l'industrie de l'homme ne peut, sous le rapport de la précocité, avoir d'action que dans quelques circonstances, et en suivant certaines pratiques qui ne sont pas toujours faciles.

Lors donc qu'un cultivateur veut hâter ses récoltes, il est obligé de choisir la variété la plus hâtive, l'exposition la plus favorable, la terre la plus légère, la plus sèche et la plus colorée, et ne pas perdre un instant pour mettre en action tous les agents de la nature, principalement la chaleur.

Mais ce sont les petites cultures, c'est-à-dire celles qui ont lieu dans des jardins, qu'il est principalement avantageux, sous tous les rapports, de rendre précoces, parce que ce sont celles dont les produits se vendent les mieux sur les marchés, et celles